

Aller au-devant de ceux qui ne savent même pas qu'ils ont des droits

Solidarité. L'association Luoga, installée rue Pasteur à Béziers, répand bonne humeur et rend services aux plus démunis dans l'espace public, devant les écoles, grâce à des outils adaptés : La Guitoune®, La Carriole, la cuisine de rue, la caravane. Rencontre.

LE BILLET

Sourire et respect



Par
EMMANUELLE BOILLOT
Journaliste

Pas facile. Pas facile du tout, même, d'aller vers les exclus de la société française dans la rue, dans l'espace public. Entrer en contact directement, avec sourire et bonne humeur, sans rendez-vous, sans la protection de murs, de secrétaires, d'horaires, de carnet de rendez-vous, de barrières administratives inaccessibles et incompréhensibles. Écouter sur un pied d'égalité, avec respect, prendre le temps de gagner la confiance de l'autre quel que soit son sexe, sa condition, sa religion, sa vie. Ne pas juger, ne pas avoir d'a priori, ne pas sermonner. Et surtout, arriver à ne pas trop s'impliquer, se protéger, préserver son intimité, sa famille, ses proches. Garder sa joie de vivre même face à la misère de ceux qui sont invisibles, qui ne revendiquent rien, qui ne manifestent pas, qui ne débattent pas, qui ont baissé les bras, qui ont savent même pas qu'ils ont des droits. Chapeau Mesdames pour toutes vos actions et vos éclats de rire.

Luoga, c'est trois salariées, deux services civiques et des bénévoles qui n'hésitent pas à aller rencontrer les Biterrois les plus démunis et isolés, dans la rue, ou là où ils se trouvent. Que des femmes motivées qui ne lésinent ni sur leur temps, ni sur leur énergie pour rendre meilleure la vie des autres. L'association Luoga a reçu, en 2017, le Prix engagement associatif du Féminisme populaire.

« Notre projet global, c'est de trouver des outils opérationnels et efficaces, rétablir la relation entre les habitants et l'espace public, soulignent Thérèse et Leena. Nous luttons contre le renoncement aux droits, pour effacer le sentiment d'abandon de certains publics qui se sentent délaissés, tout en dynamisant l'espace public. » C'est loin d'être facile tous les jours, « tu es dans la rue et tu parles de droits à des gens qui n'en ont pas où qui ne savent pas qu'ils en ont », mais l'équipe est solide.

Des "outils" qui facilitent l'échange

Championnes de la débrouille et de la récupération, elles ont, elles-mêmes, trouvé et aménagé leurs "outils". Celui qui reste le plus original et le plus proche du public est La Guitoune®. Depuis sept mois, ce triporteur connecté et joyeux donne des rendez-vous réguliers aux Biterrois dans des espaces publics et devant les écoles. C'est Angélique qui est au guidon, une semaine sur La Devèze, et la suivante en centre-ville. Elle est accom-



■ Angélique, Leena, Thérèse, Anne-Lise et Claire, beaucoup d'énergie et de bonne humeur pour rétablir des liens.

pagnée par Sarah, qui prend très à cœur son service civique. Sur le parcours, il y a actuellement quatorze points de rencontres. Là, une fois tous les quinze jours, La Guitoune® se gare et déploie toutes ses possibilités : sa table avec bancs latéraux, ses parasols, son ordinateur, son imprimante, son panel d'informations diverses et son café chaud. Avec, toujours, le sourire accueillant et bienveillant d'Angélique et de Sarah. Les deux jeunes femmes proposent des réponses de premier niveau et une prise en charge pour de l'administratif de base. Une manière efficace et concrète de lutter contre la fracture numérique.

Les renseignements concernant le social, comme la retraite, le logement, la santé, les papiers, mais aussi les activités pour les enfants. Ainsi que les offres qui existent dans l'environnement immédiat, comme la Maison René-Cassin, ou les marchés, les lieux de vie, la MJC, le centre social, la Cosmopolithèque. « Nous amenons aussi des acteurs de l'emploi et de l'insertion. Un permanent du PLI est venu au contact du public avec nous à la sortie des écoles. Nous avons un projet avec la Maison du travail saisonnier. Le but, c'est de rendre l'offre qui existe lisible. C'est La Guitoune® plus, ou comment faire pour

que les administrations aillent au-devant des usagers. »

Création d'espaces

Autre outil qui sert de support à cette appropriation de l'espace public, La Carriole. En fait, il s'agit d'une charrette ratapée qui a douze rendez-vous, toujours en semaines alternées, une à La Devèze et une en centre-ville. « Certaines mamans se la sont appropriée, nous les avons formées et elles ont un rôle de facilitatrices. Elles font le lien entre les familles et l'école. Ce sont de vraies interlocutrices. La Carriole est décorée, on peut mettre des plantes, servir un thé, un goûter. Les équipes péda-

gogiques viennent, on peut servir un goûter. » Parfois, La Guitoune® et La Carriole partagent le même lieu. La Caravane, elle, est symbolique : « Elle permet un espace autour pour créer du lien. » Et puis, il y a la cuisine de rue. « C'est un rendez-vous pour dynamiser une sortie d'école. Nous "kidnappons" les mamans qui nous aident à cuisiner. »

Aujourd'hui, tout en restant sur Béziers, l'association Luoga aimerait exporter son expérience dans d'autres espaces urbains, d'autres villes et même à la campagne. Que d'autres Guitoune® et Carrioles apportent toujours plus de réponses tout en créant de nouveaux liens.

Ces femmes qui renouent

Ce n'est pas le seul. La salariée de Luoga s'occupe d'autres femmes dépressées. Certaines ont renoncé et il faut reprendre des courriers non ouverts depuis des mois et des mois. Il y a cette dame qui a tout abandonné depuis un an et demi. Cette maman passe pour remercier du service rendu. Cette autre raconte les problèmes qu'elle rencontre pour que son enfant puisse rester à la cantine, malgré son allergie : « Je fournis le panier-repas et je paye moitié prix pour la chaise. » Mais tout semble plus compliqué depuis que les inscriptions ont été informatisées : « On me

balade de Saint-Jacques au Faubourg. » Elle souhaite également avoir des renseignements, pour une amie à elle, qui veut prendre des cours de français. Angélique l'oriente vers l'association Point d'Appui à la Maison de la vie associative.

Pas de goûters systématiques

Les plus petits sortent de l'école maternelle. Aussitôt, un petit attroupement se matérialise autour de La Carriole. « Je peux avoir du thé ? Il n'y a pas de gâteau ? » Et non, ce jour-là il n'y en a pas. Dailia, une maman bénévole, qui a rejoint l'équipe de Luoga, dit qu'elle n'a pas eu le temps de préparer le thé, ni des gâteaux. Mais, il y a de la tisane et les petites mains se tendent vers les gobelets. « Hé oh, je n'ai pas entendu le mot magique. » Ce papa, lui, préfère un café et récupère une carte de visite.

« Le goûter, les gâteaux, ce n'est pas systématique, explique Angélique. Au début, on le faisait et cela devenait une habitude. Nous avons fait un goûter de Noël et c'était de la folie. Nous n'avons pas eu le temps de discuter avec personne. Nous ne sommes pas dans cette idée-là, de la consommation. Le thé et le café, c'est d'abord pour les adultes, les mamans. Nous sommes là pour eux, c'est avec eux que nous travaillons. »

La dame qui approche est très inquiète pour sa fille. Cela fait des mois qu'elle essaye d'avoir un rendez-vous pour changer l'adresse sur sa carte de séjour. Et encore aujourd'hui, c'est mission impossible. « Nous sommes trois à essayer pour elle, s'insurge



■ Une fois par mois, La Guitoune® et La Carriole sont à la sortie des classes devant Herriot.

Angélique. Depuis des mois, il est impossible d'avoir un rendez-vous en sous-préfecture. Les services ne répondent même pas aux lettres recommandées. Tout est informatisé, alors déjà il faut avoir internet, et le créneau

est ouvert dans la nuit du dimanche au lundi, entre minuit et minuit trois minutes, cinq minutes. J'ai beaucoup de personnes dans ce cas qui viennent me voir. Lorsque l'on arrive à en avoir un, ce n'est pas avant quatre

semaines. Alors, je le propose à celle qui m'a fait la demande en premier. » La jeune femme poursuit en souriant : « Et le pire, c'est qu'il y a des profiteurs qui rentrent dans la brèche. Ils disent que pour 30 €, ils peu-

vent avoir un rendez-vous. Ils prennent l'argent et on ne les revoit plus. Les gens stressent et ont peur (Midi Libre reviendra sur ce problème dans une prochaine édition, NDLR). »

Une fréquentation de 200 à 250 personnes

Entre les espaces publics et les écoles, en centre-ville et à La Devèze, 200 à 250 personnes par mois fréquentent La Guitoune®. « 20 à 25 %, c'est pour de l'orientation vers des structures, des institutions ou des demandes qui peuvent se régler en direct. J'ai une quinzaine de rendez-vous privés par mois pour des dossiers plus complexes. Cela peut aller de l'abandonnement du téléphone, au renouvellement de la carte d'identité, en passant par les impôts, les caisses de retraite, les bons alimentaires du Secours populaire, les mutuelles... » Et le reste du temps ? « C'est de la convivialité », sourit Angélique.

■ Contact et renseignements :
www.luoga.org et
guitoune.beziers@gmail.com

Place Émile-Zola, des repas partagés et conviviaux avec la cuisine de rue

La cuisine de rue est un ingénieux outil pour créer de la convivialité. Luoga l'expérimente depuis déjà quelque temps dans des lieux publics. Place Émile-Zola, tous les premiers mardis du mois, habitants, parents d'élèves, enseignants de l'école Édouard-Herriot, ou de plus loin, viennent se retrouver en toute simplicité. Des tables sont dressées,

des bancs installés et tout le monde peut venir s'asseoir pour échanger avec son voisin. Il y a les habitués et puis ceux qui font un premier pas, important, vers les autres. Chacun apporte un petit quelque chose à partager, le plat de résistance étant préparé sur le fourneau ambulant. La soupe de lentilles corail, ou autre, est toujours délicieuse.



Alice, un grand livre urbain collectif

Projet. L'écriture est menée simultanément en plusieurs lieux.

La Alice de Luoga a les cheveux rouges. Son histoire, ses histoires sont écrites par de nombreux Biterrois. Parallèlement à ses autres engagements, l'association s'est mobilisée et a impliqué habitants et structures pour écrire en commun ce grand livre urbain. Les enfants de l'institut Jean-Gailliac, ceux des écoles, les usagers de la MJC, ceux qui ont écouté la compagnie des Écrivains publics, ou tout simplement croisés le chemin de Luoga sur le marché et dans les espaces publics de la ville... Tous les mots sont mis en forme par des auteurs, dont Pierre Astrié, la slameuse Maeva, Denise Barro de la compagnie Lâbas Théâtre et d'autres encore. « À la fin, nous aurons un livre, un CD et une belle histoire »,



■ Alice, si belle avec ses cheveux rouges.

s'enthousiasme l'équipe. À l'automne dernier, une première restitution de l'Acte I a eu lieu à la Maison Jean-Gailliac, boulevard d'Angleterre. Aujourd'hui, l'Acte II est en écriture. Le chapitre III vient d'être rédigé dans le hall de l'agence départementale de La Devèze, avec les familles usagères et l'écrivaine Amélie Namur.

Vos points fidélité x2 sur toutes les machines à sous ! Jusqu'au 20 février

CASINO BARRIÈRE CAP D'AGDE À 5 MIN. DU PORT CASINOBARRIERE.COM

« Poser son sac de problèmes »

Aide. La Guitoune® est un mardi matin sur deux aux halles de la Méditerranée.

« Ici, chacun peut venir poser son sac de problèmes. » Angélique, qui a suivi des stages d'immersion dans des associations et des institutions, aidée par Sarah, est, un mardi matin sur deux, devant les halles de la Méditerranée à La Devèze. « C'est un bon lieu pour aller à la rencontre des gens. Nous sommes là depuis le mois de juin. Les responsables des halles ont bien compris la démarche, c'est un plus. Il n'y a pas de concurrents, nous ne sommes pas sur le même créneau. » Les deux jeunes femmes vont à la rencontre des passants, proposent un café en toute convivialité, distribuent des cartes de visite. « Je peux renseigner les gens sur place, ou leur donner rendez-vous au Mas des rencontres, le nouveau centre social, pour des dossiers plus complexes. » Ce matin-là, des contacts sont pris. Les gens sourient,



■ C'était un premier contact pour cette dame âgée et isolée.

La Guitoune® est identifiée. « Ici, beaucoup de personnes sont très isolées, elles ont peur, il faut s'approprier. Elles disent bonjour, puis apportent des croissants, des bonbons. Il faut créer de la confiance. Les gens amènent leur vie, leur

intimité. Ils viennent chercher le papier qui fait que le mois prochain, ils pourront venir nourrir leurs enfants. » Le plus gros des demandes concerne des dossiers de naturalisation et de titres de séjour. « Il existe beaucoup

de structures, alors forie. » Il n'y a aucun rapport de hiérarchie dans les rencontres. « On vient comme on est et surtout, ils savent qu'ils auront une réponse. Peut-être pas aujourd'hui, mais demain. »

COOPÉRATION

FINANCEMENT

Les principaux partenaires financiers de l'association Luoga sont :
Le Commissariat général à l'égalité des chances (CGET).
Le Département.
La Région.
La Direction régionale des affaires culturelles (Drac) pour le projet "Alice".
L'Agglomération Béziers Méditerranée, dans le cadre de la Politique de la ville.
Diverses fondations privées.

PARTENARIAT

Agences départementales du centre-ville et de La Devèze.
L'Amac (réseau de soutien à la parentalité).
La Caisse d'allocations familiales.
Le Centre d'information sur le droit des femmes et des familles.
Les collèges Krafft et Aubrac.
L'Agglomération Béziers Méditerranée.
La Cosmopolithèque.
Les écoles Cordier, Herriot, Les Arbousiers, Les Romarins, Riquet-Renan,

Roland, Georges-Sand. L'espace d'animation Albert-Camus.
La Fédération des clubs méditerranéens.
La Gestion urbaine de proximité (GUP) Devèze.
La Maison du travail saisonnier.
Le centre social Le Mas des rencontres.
La Mission locale d'insertion.
La mairie annexe de La Devèze.
La maison d'accès au droit René-Cassin.
La MJC Trecavel.
La maison de la parentalité.
Le collectif urbain Les Nabuchodonosors.
L'office des seniors.
Le Plan local pour l'insertion et l'emploi.
Point d'Appui.
Pôle emploi.
Le droit des femmes et des familles.
La préfecture de l'Hérault.
Vélocitât.
D'autres partenariats sont en cours de construction avec la CPAM, le Safu (Service d'accueil familial d'urgence), Episode 34, le SOAE (Service d'observation et d'action éducative) Adages, Halte-Pouce...